

L'ETAT OUVRIER, THERMIDOR ET BONAPARTISME

(1935)

La politique extérieure de la bureaucratie stalinienne -- par ses deux canaux, le principal : la diplomatie, l'accessoire : l'Internationale Communiste -- a effectué un tournant brusque vers la société des nations, le statu quo, l'alliance avec les réformistes et la démocratie bourgeoise. En même temps, la politique intérieure s'est tournée vers le marché libre et le "kolkhozien aisé". Le nouvel écrasement des groupes oppositionnels, semi-oppositionnels et des éléments isolés qui avaient la moindre attitude critique, la nouvelle épuration massive du Parti ont pour but de laisser les mains libres à Staline pour le cours de droite. Au fond il s'agit du retour à l'ancien cours organique (mise sur le koulak, alliance avec le Kuomintang, Comité anglo-russe, etc.), mais à une échelle plus vaste et dans des conditions incomparablement plus difficiles. Où mène ce cours ? Le mot de "Thermidor" est de nouveau sur de nombreuses lèvres. Par malheur, ce mot s'est oblitéré à l'usage, il a perdu son contenu concret et est manifestement insuffisant pour caractériser l'étape par laquelle passe la bureaucratie stalinienne, la catastrophe qu'elle prépare. Il faut avant tout s'entendre sur les termes.

LES DISCUSSIONS SUR "THERMIDOR" DANS LE PASSE

La question de "Thermidor" est étroitement liée à l'histoire de l'opposition de gauche en URSS. Il ne serait actuellement pas facile d'établir qui, le premier, recourut à l'analogie historique de Thermidor. En tout cas, en 1926, les positions se répartissaient à peu près ainsi : le groupe du "Centralisme Démocratique" (V.M. Smirnov, que Staline a fait périr en exil ; Sapronov, etc.) affirmait : "Thermidor est un fait accompli !". Les partisans de la plate-forme de l'Opposition de gauche, les bolchéviks-léninistes, repoussaient catégoriquement cette affirmation. Sur cette ligne se produisirent même des scissions. Qui avait alors raison ? Pour répondre à cette question, il faut déterminer exactement ce que les deux groupes entendaient au juste par "Thermidor" : les analogies historiques permettent diverses interprétations, et, par cela même, aussi des abus.

Feu V.M. Smirnov -- un des représentants les plus distingués de l'ancien type bolchévik -- pensait que le retard de l'industrialisation, la montée du koulak et du nepman (nouveau bourgeois), la liaison entre eux et la bureaucratie, enfin la dégénérescence du Parti étaient si avancés que le retour sur les rails du socialisme était impossible sans une nouvelle révolution. Le prolétariat a déjà perdu le pouvoir. Après l'écrasement de l'opposition de gauche, la bureaucratie exprime les intérêts du régime bourgeois renaissant. Les conquêtes fondamentales de la Révolution d'Octobre sont liquidées. Telle était dans ses grandes lignes la position du groupe du "Centralisme Démocratique".

L'Opposition de gauche objectait à cela : les éléments d'une dualité de pouvoir ont indubitablement surgi dans le pays, mais le passage de ces éléments à la domination de la bourgeoisie ne pourrait se faire qu'au moyen d'un bouleversement contre-révolutionnaire. La bureaucratie est déjà liée au nepman et au koulak ; mais les racines fondamentales de la bureaucratie plongent encore dans la classe ouvrière. Dans la lutte contre l'Opposition de gauche la bureaucratie traîne indubitablement derrière elle une lourde queue, les nepmen et les koulaks. Mais demain cette queue frappera sur la tête, c'est-à-dire sur la bureaucratie dirigeante. De nouvelles scissions au sein de celle-ci sont inévitables. Devant le danger d'un bouleversement contre-révolutionnaire immédiat, le noyau fondamental de la bureaucratie centriste s'appuiera sur les ouvriers contre la bourgeoisie agraire naissante. L'issue du conflit est encore loin d'être décidée. Il est trop tôt pour enterrer la Révolution d'Octobre. L'écrasement de l'Opposition de gauche facilite l'oeuvre de Thermidor. Mais Thermidor n'est pas encore accompli.

Il suffit de rapporter exactement le contenu des discussions des années 1926-1927 pour que la justesse de la position des bolchéviks-léninistes apparaisse, à la lumière du développement ultérieur, dans toute son évidence. Dès 1927, le koulak frappe sur la bureaucratie, en lui refusant le blé, qu'il avait réussi à concentrer dans ses mains. En 1928, la bureaucratie se scinde ouvertement. Les droitiers sont pour de nouvelles concessions aux koulaks. Le centre s'arme des idées de l'Opposition de gauche qu'il a écrasée, en commun avec les droitiers ; il trouve un appui chez les ouvriers, bat les droitiers, se met sur la voie de l'industrialisation, puis de la collectivisation. Au prix d'innombrables sacrifices superflus, les conquêtes sociales fondamentales de la Révolution d'Octobre furent malgré tout sauvées.

Le pronostic des bolchéviks-léninistes (plus exactement : la "meilleure variante" de leur pronostic) fut pleinement confirmé. Actuellement, il ne peut y avoir de discussion là-dessus. Le développement des forces productives se fait non par le rétablissement de la propriété privée, mais sur la base de la socialisation, par la voie d'une direction planifiée. Seuls des aveugles politiques peuvent ne pas apercevoir l'importance historique mondiale de ce fait.